

est le père de Mr. E. B. de Bellefeuille déjà connu à Montréal, sous les rapports les plus avantageux, d'abord comme élève distingué du Collège Ste. Marie de Montréal, et depuis, par d'intéressants écrits publiés dans les journaux.

N. B. Comme il est impossible, au commencement d'une entreprise du genre de la nôtre, de faire les distributions et les envois des exemplaires avec tout le discernement et la régularité nécessaires, notre liste est loin d'être complète encore. Chaque jour des personnes amies nous adressent le bienveillant reproche de les avoir oubliées; et demandent à recevoir l'*Echo*. Nous les remercions sincèrement de ces reproches qui, nous l'espérons, ne seront pas les derniers; nous promettons toutefois, de faire tout en nous pour régulariser tout ce qui concerne l'expédition et les envois.

COLLÈGE STE. ANNE, 11 JANVIER 1859.

Messieurs,

"J'avais applaudi de tout mon cœur à la naissance du *Cabinet de Lecture Paroissial* de Montréal. En effet, qui ne trouverait beau et digne de tout éloge le zèle de ces jeunes et courageux athlètes qui mettent au service de la bonne cause leurs veilles et leurs talents? Oui, franchement, je les admire. Qu'ils continuent de former une compacte, vigoureuse et invincible phalange qui ne recule jamais d'un pas en face de l'erreur, semblables à un Ozanam et à ses amis qui, à la fleur de l'âge, mais mûris par la réflexion et de fortes études, et munis d'une foi forte et robuste, faisaient trembler et balbutier ces *Savants Professeurs*, ignorant l'alphabet même de la Science par excellence.

"Si je jugeais l'existence de votre *Cabinet de Lecture* une œuvre éminemment bonne et utile, vous sentez que je ne puis accueillir qu'avec la plus parfaite bienveillance l'*Echo* qui va porter au loin les nobles paroles qui ont déjà retenti et qui retentiront encore au sein de ce *Cabinet*. Qu'il soit une des forteresses de la Vérité.

"Je souscris donc à l'*Echo*. Je l'ai même recommandé aux élèves les plus avancés de cette institution, et de suite vingt-un, dont je vous envoie les noms, ont demandé à y souscrire. J'ai acquiescé à leur supplication dans l'espoir que tout ce qui paraîtra dans l'*Echo* sera de nature à pouvoir sans inconvénient passer sous les yeux de jeunes gens dans leur position. Or, vous savez que c'est une affaire très délicate. Votre premier numéro ne laisse rien à désirer sous ce rapport.

"Je souhaite à l'*Echo* de porter dans tous les esprits qui en ont besoin, la connaissance des bons principes avec tout le courage nécessaire pour les défendre dans l'occasion.

"J'ai bien l'honneur de vous saluer, Messieurs, et de me souscrire avec une toute spéciale considération,

Votre bien dévoué,

AS PELLETIER, Prêtre,

Directeur.

ST. ESTACHE, 10 JANVIER 1859.

Messieurs, j'ai reçu avec beaucoup de plaisir le premier Numéro de l'*Echo du Cabinet de lecture Paroissial de Montréal*. Il me semble que tout *Canadien*, surtout

tout *Canadien-Français*, qui se dit franc ami de son pays, ne doit pas se contenter d'être considéré tacitement comme l'un de vos abonnés, en ne vous renvoyant point, comme vous le dites, les deux premiers numéros, et qu'il doit faire à l'*Echo* quelque chose de plus que cette froide réception. Non, pour ma part, je vous assure que c'est avec des sentiments sincères de joie et de bonheur que je souhaite la bienvenue à l'*Echo* comme je l'ai fait à l'*Ordre* qui est bien son frère au sens du journalisme comme à celui des principes. Et l'*Ordre* son aîné, se conduisant toujours dans l'ordre et la voie des bons principes, l'*Echo* se fera sans doute un plaisir d'être toujours l'écho de ces mêmes principes.

A l'ombre de la Religion, le goût des lettres et des études sérieuses se fait sentir depuis quelques années, d'une manière vraiment admirable. Mais ce qui est au-dessus de tout éloge, c'est de voir, guidée par cette même religion, une jeunesse ardente ne pas craindre de proclamer bien haut dans la tribune et dans leurs écrits, des principes de foi, de morale et d'ordre. A l'*Ordre*, à l'*Echo* et à d'autres journaux de la Province, de mettre à profit cet élan spontané vers ces idées religieuses et littéraires toutes bienfaitrices. C'est une heureuse réaction qu'il faut savoir exploiter pour le plus grand bien du plus grand nombre. Montréal forme un centre de lumières dont la presse seule peut répandre la douce influence.

Habitant des campagnes je serai heureux de pouvoir interroger l'*Echo*. Il me redira toutes les agréables émotions que feront éprouver à leurs auditeurs les différents orateurs de la Tribune Littéraire. Il me redira tous leurs traits d'éloquence qui entraînent et électrisent; il me redira leurs chaleureuses paroles si propres à réveiller chez les uns, et à entretenir chez les autres, l'amour sacré de la Patrie. Il me redira avec quel bonheur ces orateurs exploiteront le vaste domaine de la science. Enfin, comme vous le dites vous-mêmes, Messieurs, l'*Echo* me répétera les mille voix que la Religion et la Patrie pourront me faire entendre.

Et ainsi le modeste *Echo*, pour ne jouer que le simple rôle de l'écho, ne laissera pas de me plaire infiniment plus que beaucoup de journaux dont la polémique, parfois aigre et fautive, devient souvent fastidieuse par des disputes qui n'intéressent que leurs Rédacteurs.

J'ai l'honneur d'être,

Messieurs,

Avec beaucoup de respect,

Votre très humble serviteur,

J. L. DE BELLEFEUILLE.

Aperçu sur la Lecture de M. Hunt.

Mardi, 11 du courant, M. T. Sterry Hunt, de Montréal, Professeur de Chimie à l'Université Laval, Chevalier de la Légion d'Honneur, etc., etc., etc., a bien voulu honorer notre *Cabinet d'une Lecture Scientifique*, sur la Géologie. Dans l'impossibilité où nous sommes de reproduire ce travail, vu que M. le Lecteur, n'ayant point rédigé sa lecture par écrit, n'a pu nous communiquer que quelques notes, nous sommes forcés de nous restreindre à un court exposé, au risque même de tomber dans plus d'une inexactitude, que nous prions nos lecteurs de vouloir n'imputer qu'à nous-mêmes.